

n'arrivent jamais au terme de leur voyage, tués par la faim, l'épuisement, les maladies ou simplement par les carabines des Kurdes qui les convoient. Et, devant ces tableaux de cauchemar, devant l'horreur des enfants égorgés et des femmes éventrées, le monde entier a eu un cri d'indignation et de révolte à l'égard du peuple turc et du gouvernement ottoman.

Mais il y a une chose dont l'opinion européenne — et surtout l'opinion neutre — se doute moins, c'est la responsabilité de l'Allemagne dans ces massacres, réglés comme une machinerie d'opéra et qui n'ont même pas l'excuse d'un sursaut national ou d'une de ces rafales sanglantes qui soufflent parfois sur les populations.

Un fascicule, publié à Genève par le "Comité de l'oeuvre de secours aux Arméniens", fournit deux documents qui démontrent la participation allemande — morale et matérielle — à l'organisation des tueries arméniennes. Leur intérêt consiste dans le fait qu'ils ont tous deux été rédigés par les Allemands pénétrés d'horreur devant les actes commis et approuvés par leurs gouvernements.

Le premier a été écrit par le Dr. Martin Niepage, maître supérieur de l'école réale d'Alep. Nous n'en citons que les passages essentiels. Après avoir dépeint les scènes de violence et de mort dont il a été le témoin oculaire, il reproduit le rapport suivant envoyé par lui comme protestation à l'ambassade allemande de Constantinople :

Ta alim el aleman — "c'est l'engagement des Allemands", dit le peuple Turc à ceux qui lui demandent quels sont les instigateurs de ces forfaits. Les Turcs plus cultivés admettent que, même si le peuple allemand aime les cruautés, le gouvernement allemand ne fait rien pour les empêcher, cela par égard pour ses alliés turcs.

Même des musulmans de sentiments plus délicats. Turcs et Arabes, secouent la tête et ne peuvent retenir leurs larmes en voyant passer à travers la ville un convoi de déportés escorté par des soldats turcs qui frappent violemment les femmes enceintes, des mourants, des gens qui ne peuvent plus avancer. Ils n'arrivent pas à se persuader que c'est leur gouvernement qui a ordonné ces cruautés et ils en rendent entièrement responsables les Allemands que l'on considère comme étant, pendant la guerre, les directeurs de la Turquie. Dans les mosquées, les mullahs disent que ce n'est pas la Porte qui a ordonné les cruautés envers les Arméniens et leur extermination, mais les officiers allemands.

"Les spectacles auxquels on assiste ici depuis des mois, resteront en fait dans le souvenir des peuples orientaux, une tache de honte sur l'écusson allemand".

Nous savons que l'ambassade allemande à Constantinople a été renseignée sur tout par ses consuls. Mais comme il n'y a eu jusqu'ici aucune modification dans les procédés de déportation, notre conscience nous oblige à écrire ce rapport.

L'auteur du rapport n'admet pas que, si le gouvernement allemand avait eu la ferme volonté d'arrêter ces exécutions, il n'aurait pas pu raporter le gouvernement turc à la raison. "Nous n'arriverons pas, s'écrie-t-il, à déraciner l'idée des Turcs que l'Allemagne a organisé les massacres, si nos diplomates et nos officiers ne prennent pas une attitude énergique. Ne subsisterait-il contre nous

que la seule accusation que la crainte et la faiblesse nous ont empêché de sauver un demi-million de femmes et d'enfants, que cela suffirait à défigurer à tout jamais, d'un trait hideux, l'image de la guerre allemande dans le miroir de l'histoire."

Le deuxième chapitre du fascicule est consacré aux notes d'un voyageur allemand mort en Turquie, notes qui semblent être la suite de l'indignation du docteur Niepage. Il suffira d'en citer un passage caractéristique qui confirme toutes les accusations précédemment établies — et peut leur servir de conclusion :

"Le 14 août, 24 Arméniens furent fusillés à Marash; parmi eux se trouvaient deux enfants de douze ans. Le 15 août, on en fusilla 24 et 14 furent pendus plus tard. Les vingt-quatre fusillés étaient liés les uns aux autres par une lourde chaîne au cou, et on les avait mis en tas. En présence de la population musulmane, ils furent exécutés derrière le collègue américain. Témoin oculaire, j'ai vu comment furent livrés aux violences d'une populace barbare, les cadavres qui étaient encore dans les spasmes de la mort; on les tirait par les mains et par les pieds, et pour amuser la foule mulsumane, les policiers et les gendarmes, pendant une demi-heure, déchargèrent leurs revolvers sur les cadavres horriblement mutilés. Ensuite, ces gens allèrent devant l'hôpital allemand et crièrent: Jaschasin almanya, Vive l'Allemagne. Des musulmans m'ont dit et répété que c'était l'Allemagne qui faisait détruire les Arméniens de cette façon".

Jusqu'à quel point ces affirmations sont-elles exactes? C'est ce qu'il est très malaisé d'établir. Il n'en reste pas moins que les Allemands eux-mêmes se sont posé la question de la complicité de leur pays dans des massacres ignobles et que, pour certains d'eux, cette complicité a joué le rôle prépondérant dans les atrocités arméniennes.

J.-K.

(Le Journal des Débats)

LA PARTICIPATION ALLEMANDE AUX MASSACRES ARMÉNIENS

Les atrocités arméniennes ont été longuement et fréquemment racontées, soit par des journaux, soit par des brochures. On a montré la cruauté des persécuteurs, l'acharnement sauvage déployé par les persécuteurs à détruire une race innocente. Le public a pu voir sur des photographies des cadavres mutilés, des villes saccagées; il a pu lire les descriptions navrantes de ces caravanes de misère et d'agonie où les Arméniens, expédiés dans l'intérieur du pays,